



Lettre ouverte aux candidats A la Présidence de la FFE

31 mai 2020

La FFE doit promouvoir l'équitation : l'Équitation avec un grand E, celle qui parle de respect du cheval, celle où tout « Homme de Cheval » a conscience de combien il lui reste encore à apprendre, celle qui est enseignée dans la remise en question qui permet la progression et l'évolution.

Or, il semble de plus en plus que la FFE promeut surtout les activités lucratives autour et avec un équidé. La quantité recherchée, que ce soient des disciplines récupérées, ou des publics toujours plus jeunes, plus vieux, plus spécialisés, que tous les clubs doivent accueillir même si les structures ne sont pas adaptées avec des enseignants pas formés, est complètement contre-productif de la promotion de l'Équitation avec un grand E.

Il faut que cela change !

Vendre de l'Équitation

Il faut repenser la façon de vendre de l'équitation en club.

- A force d'enchaîner les cours, nous avons créé des cavaliers qui paient une heure de cours A CHEVAL, regardant leur montre pour être surs d'avoir leurs 60 minutes sur une selle. A force d'enchaîner les heures nous avons créé des cavaliers-porte-monnaies qui nous renvoient bien leur statut.
- A force de faire enchaîner les heures à la cavalerie, nous créons des cavaliers qui ne prennent pas l'habitude ou le plaisir de s'occuper de leur monture avant et après le travail. Or, le respect du cheval et la connaissance de ce sport qu'est l'équitation, passe par de multiples préparations et soins à l'être vivant que nous employons. On dépossède le cavalier du plaisir du contact avec l'animal, alors que c'est cette donnée qui l'a amené à franchir les portes d'un centre équestre.
- A force de faire enchaîner les heures aux moniteurs, on déshumanise la relation enseignant-enseigné qui est une relation complexe à trois avec le cheval ou le poney. Comment l'enseignant peut-il être disponible à 100% au bout de sa troisième heure sans pause ?
- A force de faire enchaîner des heures aux moniteurs, il lui est impossible d'encadrer les élèves sur la préparation et le retour aux boxes, où mille petites choses peuvent être apprises, créant un espace-temps à pied où l'échange est différent et la curiosité décuplée.

L'enseignant et les élèves sont plus proches, l'apprentissage est complet, et c'est là que se crée l'émulation qui rend un cavalier fidèle, bien plus qu'un pack fédéral.

- Les reprises collectives sont-elles un frein à la progression ? A partir d'un certain niveau, l'élève ne s'ennuie-t-il pas dans un cours collectif ? Et encore plus quand les cours collectifs sont hétérogènes ? Cet ennui ne pousse-t-il pas le cavalier à sortir du système club ?
- ➔ Arrêter d'enchaîner les heures : on fonctionne comme une chaîne de production avec des animaux vivants, c'est insupportable (bien-être animal)
- ➔ Arrêter d'enchaîner les heures : cela peut être prendre ¼ d'heure entre chaque cours, pour raccompagner, aider à préparer, écouter les doléances d'un cavalier, une question personnelle en dehors du cours, répondre à des questions ... Que le cavalier n'ait pas l'impression d'être un numéro dans la journée
- ➔ Arrêter d'enchaîner et laisser du temps au cavalier à pied avec sa monture.
- ➔ Arrêter d'enchaîner et laisser du temps à l'enseignant de se vider la tête entre deux cours.
- ➔ Être capable de proposer des cours en effectifs réduits à partir d'un certain niveau pour maintenir la progression. Proposer des cours particuliers pour des problèmes particuliers avant de perdre les élèves. Créer des reprises homogènes où personne ne s'ennuie ... Ne pas répéter toujours le même cours.
- ➔ Avertir qu'à partir d'un certain niveau, si le cavalier ne pratique pas plusieurs fois par semaine, il entretient ce qu'il sait sans plus pouvoir progresser et arrêter de continuer de valider des galops 5, 6, et 7 à des cavaliers qui resteront galop 4.
- ➔ Ré instaurer une présence de CTR pour garantir une uniformité de l'enseignement.
- ➔ Créer un annuaire de notation des centres de formations, comme des écoles de l'enseignement supérieur ou des hôpitaux... Idem pour les structures équestres en général.

La compétition

On stimule trop la compétitivité entre nos enfants. Tout le monde parle de paix, mais personne n'éduque à la paix. Les enfants sont éduqués à la concurrence et la concurrence est la première étape vers la guerre. Pablo Lipnizky.

- Valeur éducative de la compétition ?
 - On peut se poser des questions sur la valeur éducative des épreuves petit niveau au chronomètre : tout ce que les cavaliers ont appris à bien faire en cours avec leur enseignant est bafoué pour aller plus vite, plus vite, n'importe comment, plus vite. Pourquoi ne prend-on pas exemple sur certains pays où un circuit sans chrono (Hunter) est OBLIGATOIRE avant de passer à la catégorie CSO ? Pourquoi n'apprend-on pas d'abord à faire le bon geste, le bon choix, le bon travail avant d'y ajouter la vitesse. La vitesse crée chez les petits niveaux, du désordre et de la maltraitance animale.
 - Si un cheval ou un cavalier a besoin d'un gogue sur un rectangle : que fait-il là ? Pourquoi faire de la compétition à tout prix si le couple n'est pas prêt ? Comment présenter une reprise de dressage avec un cheval non dressé ? Ou un cavalier qui ne sait pas encore l'utiliser ?

Modifier les critères pour ne pas pénaliser ceux qui présentent un cheval sans enrênement. Augmenter ses exigences personnelles avant de vouloir faire de la compétition.

- L'Objectif principal !
 - Arrêter de faire de la compétition l'objectif principal. La compétition n'intéresse pas tout le monde, arrêtons de la vendre, de forcer la main tels de mauvais commerciaux aux dents longues à ceux que cela n'intéresse pas. Les chevaux sont la motivation première des cavaliers. Écoutons leurs envies et leurs besoins au lieu de leur imposer un système qui nous est, à nous-même, imposé. Y adhérons-nous d'ailleurs vraiment ?
 - La compétition : c'est changer de cheval quand cela ne va pas ? Changer de coach... ? Quelle remise en question ! Quel apprentissage de la vie éloquent ! La compétition est dangereuse mentalement pour les enfants : l'égalité des chances est absente (il faut de l'argent), et la résolution des problèmes sans se remettre en question n'apprend pas l'humilité nécessaire à la progression. Où est la promotion de l'Équitation dans cette démarche ?
- Les championnats
 - Au lieu de démocratiser l'Équitation, la FFE a démocratisé la compétition ! Le nombre de disciplines et de catégories est en évolution constante, permettant à presque tous les cavaliers de monter sur un podium de championnats de France. Quelle valeur pour ce titre si tout le monde est champion de France ? Lamotte Beuvron représente aux yeux de tous, de ceux qui y participent comme de ceux qui n'y participent pas, une immense usine à fric jetant la pression sur tous les clubs qui jouent ou ne jouent pas le jeu fédéral. De plus en plus d'argent pour le faire-valoir, de moins en moins de passion pour le cheval.

Le bien-être animal

Nous travaillons avec un être vivant avec des habitudes ancrées dans le moyen-âge. Il faut continuer à se poser les bonnes questions sur le bien-être de l'animal que nous « utilisons ».

- La FFE a fait quelques efforts pour intégrer le bien-être animal à ses activités : label, modification des règlements en compétition (ils ne sont pas respectés, mais au moins c'est sur le papier), etc.
- Mais la nature du cheval n'est pas de vivre dans 9m carré, de passer de ce 9m carré à un rectangle fermé pour y tourner en rond pendant au moins les 6 mois d'hiver. L'habitat des chevaux devraient respecter un minimum la nature des chevaux qui est de vivre en troupeau et en extérieur. Toutes les études montrent que des chevaux vivants dans des conditions proches de leur habitat naturel sont plus sereins et moins dangereux avec les humains. On nous a répété pendant des années « objectif zéro chute », mais on ne nous donne pas les moyens de le réaliser. Le cavalier aurait-il un peu moins de confort à devoir aller chercher son cheval et le brosser ? Cela dépend de la mise en place personnalisée de chaque centre. A chacun de réfléchir. On n'accueille pas un crocodile dans un aquarium. Si les personnes qui veulent créer une écurie ne peuvent pas garantir une vie digne de ce nom aux animaux, dans ce cas, il n'y a pas d'écuries. Il devrait y avoir une charte GENERALISEE à respecter sur le modèle Equures (label environnemental et bien être animal) et peut-être même encore plus poussée.

- Et non, ce ne sera pas à la portée de celui qui veut s'occuper de chevaux que de s'occuper de chevaux : exiger en plus des installations adéquates, des vraies compétences certifiées (pas forcément un diplôme). Beaucoup trop d'écuries de propriétaires / fermes sont tenues par des non-cavaliers ou des galops 2 qui ne savent pas juger quand un cheval est en colique, ou de remarquer les boiteries légères... Ils adorent les chevaux mais leur anthropomorphisme les amène à faire beaucoup d'erreurs, quand ils ne les prennent pas tout simplement pour du bétail.

La formation

La formation est à tous les niveaux. Elle passe par le cavalier débutant, l'élève moniteur, le moniteur, le formateur de moniteur, les programmes créés tout en haut d'une pyramide ... Sans oublier le cheval qui doit être formé pour être à son tour formateur.

- Un enseignant digne de ce nom doit pouvoir former : sa cavalerie et ses cavaliers. Pour ce faire, il a besoin de compétences, qu'il acquière dans un premier temps en cours avec son moniteur et en tant que cavalier lambda. A une époque, les galops 6 et 7 savaient travailler les chevaux, et participaient au débouillage et dressage des jeunes sous la responsabilité de leur enseignant.
Ces compétences doivent être étoffées et largement complétées pendant la formation « monitorat » qui ne sert donc pas à avoir une main d'œuvre pour les boxes.
Les formateurs de futurs moniteurs sont responsables, et personne d'autre, de la formation de leurs élèves-moniteurs, et de leur niveau. Ils transmettent, ou ne transmettent pas, un bagage permettant d'exercer ce métier très varié.
Car même les « animateurs » que l'on crée actuellement, devront un jour, dresser ou redresser une cavalerie : un nouveau poney qui arrive, un ancien qui dévie.
- Il doit être un puits de connaissances et de savoirs (savoir-faire et savoir être) pour ses élèves. Pour cela, il est indispensable qu'il échange constamment avec d'autres enseignants et continue de se former. Toute formation est une valeur ajoutée dont les employeurs devraient tenir compte au lieu de ne compter que les « heures d'absences pour formation ». Les CRE et CDE se démènent pour ces formations.
- L'élève de chaque moniteur doit se sentir riche d'appartenir à un réseau de progression et d'échange et non la sensation d'appartenir à une école qui dénigre toutes les autres (mains hautes, mains basses, gogue, rênes allemandes, pessa, dressage, obstacle, balade ...) et qu'il finira par lâcher quand ça n'ira plus si bien. Les moniteurs perdraient leurs élèves dans ces querelles de chapelles au lieu de pouvoir continuer à les aider et les conseiller vers d'autres professionnels et conserver ainsi leur image de professionnel consciencieux.
- La curiosité doit nous porter tous vers de nouvelles activités, à se faire expliquer, à comprendre, peut-être à essayer, et à adopter ... s'enrichir et partager toujours plus. (Différents milieux, publics, discipline). Mais cela ne doit pas nous être imposé. Au contraire, chacun fait ses choix en fonction de sa sensibilité et adhésion à ce qu'il découvre.
- Le travail à pied est un impératif : le moniteur étant à pied au milieu de ses élèves, s'il a créé des habitudes de travail avec ses collègues équins, il sera beaucoup plus efficace, une place, un mot, une intonation...
- L'enseignant doit aussi pouvoir poser ses fesses sur n'importe quel cheval et comprendre/analyser la problématique de son élève-cavalier rapidement (maîtrise technique et pratique régulière) pour pouvoir redescendre et guider au mieux son élève.

Le moniteur

A force d'être des usines déshumanisantes, les clubs ont fait fuir les cavaliers, les propriétaires, les enseignants ...

- L'indépendant : L'hypocrisie des gérants de centres équestres : d'un côté ils jettent la pierre aux indépendants qui leur volent des cavaliers (cavaliers qui fuient leur club car ils n'y trouvent pas ce qu'ils recherchent), et d'un autre côté ils sont bien contents de les trouver sans toutes les démarches obligatoires du salariat.
Nous devons travailler les uns avec les autres. Les indépendants sont un plus car ils peuvent être disponibles rapidement pour une durée adaptable. Cependant, il faut faire attention à ne pas les transformer, comme les cavaliers consommateurs de 60 minutes sur Pompon, en moniteurs qui viennent juste donner le cours à l'heure dite et repartent aussitôt, en leur manquant de considération.
- La convention collective consultable via le GHN. Elle est à relire et modifier, à actualiser avec le statut d'indépendant qui n'existait pas à l'époque de sa rédaction. Il faut défendre et valoriser le métier d'enseignant, toujours payé au statut d'animateur même après une expérience de 10 années. Il faut valoriser le fait qu'ils ont une vie complètement décalée avec une vie sociale très réduite. Il y a un gros travail à faire sur les repos, les jours fériés, la compensation des semaines de 50h payées 35.
Si on ne valorise pas celui qui transmet l'Équitation, comment Promouvoir l'Équitation. C'est la base.

Conclusion

Dans le contexte actuel, en club, ni les chevaux, ni les cavaliers, ni les enseignants n'ont une possibilité d'évolution. Tout tourne désormais en rond autour d'un niveau très bas.

L'objectif serait de rendre à nouveau attractif les clubs – de l'intérieur – pas en plaquant des événements fédéraux, partout les mêmes avec les mêmes affiches, sans aucune personnalité.

Permettre au club d'avoir une identité et non suivre une politique qui leur fait miroiter de gagner plus, de fidéliser des cavaliers et d'en attirer des nouveaux.

Il y a de plus en plus d'activités possibles avec un cheval et de moins en moins d'équitation. Pour que la FFE ne devienne pas la FFR (Fédération Française du Radada), mais qu'elle joue son rôle auprès des tous ses pratiquants mais aussi auprès de toute la nation.

Le cheval va-t-il enfin exister en tant que cheval ?

Laurence Grard Guenard

Présidente de l'Association Nationale des Enseignants d'Équitation
Chevalier de l'Ordre National du Mérite